

TONY GARNIER

(1869-1948)

Galerie du CCI/CENTRE GEORGES POMPIDOU

7 mars - 21 mai 1990

Pour tous renseignements :

Centre Georges Pompidou
Centre de Création Industrielle
75191 Paris cedex 04
Tél 42 77 12 33

Relations publiques du CCI
Ariane Diané-Sartorius
Poste 42 16

Service de presse du CCI
Marie-Jo Poisson-Nguyen
Poste 42 05

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

LIEU

Galerie du CCI/Centre Georges Pompidou (mezzanine)

DATES

7 mars - 21 mai 1989 ⁹⁰

HORAIRES

du lundi au vendredi de 12 h à 22 h
samedi et dimanche de 10 h à 22 h
fermé le mardi

PRIX D'ENTREE : 16 F

gratuité pour les moins de 13 ans, le personnel du Ministère de la Culture, mutilés et invalides de guerre, membres de l'ICOM, ICOMOS, AICA.

VISITES GUIDEES

- . pour les groupes de 25 personnes, sur inscription :
Tél : 42 77 12 33 postes 4036 et 4690
 - 250 F pour les scolaires, étudiants, enseignants, personnes du 3e âge
 - 500 F pour les autres groupes
- . visites régulières (individuels), le samedi à 15 h
Rendez-vous à l'entrée de l'exposition (visite gratuite sur présentation du ticket d'entrée).

CONTACTS PRESSE ET COMMUNICATION

Centre de Création Industrielle/Centre Georges Pompidou
75191 Paris cedex 04
Tél : 42 77 12 33 fax : 42 77 29 49

Relations publiques : Ariane Diané-Sartorius
poste 42 16

Presse : Marie-Jo Poisson-Nguyen
poste 42 05

Pour tous renseignements :

Centre Georges Pompidou
Centre de Création Industrielle
75191 Paris cedex 04
Tél 42 77 12 33

Relations publiques du CCI
Ariane Diané-Sartorius
Poste 42 16

Service de presse du CCI
Marie-Jo Poisson-Nguyen
Poste 42 05

GENERIQUE

Commissariat

Alain Guiheux, commissaire
Olivier Cinqualbre, commissaire-adjoint

Scénographie

Alain Guiheux assisté de Pascal Masson

Recherche historique

Olivier Cinqualbre, Alain Guiheux,
Nicole Toutcheff, Michel Roz

L'exposition **TONY GARNIER (1869-1948)** est réalisée par le Centre de Création Industrielle en coproduction avec

La Halle Tony Garnier de Lyon,
l'association Les "TETE D'OR",
la ville de Lyon
la ville de Turin/Département de la culture,

avec la participation
du Groupe SCIC
et du Ministère de l'Équipement, du Logement, des Transports
et de la Mer/Direction de l'Architecture et de l'Urbanisme.

ont contribué à la réalisation de cette exposition par leur collaboration et leurs prêts :

Académie d'architecture, Paris ; Académie de France à Rome ;
Archives départementales du Rhône ; Archives des Hospices
civils de Lyon ; Archives municipales de Boulogne-
Billancourt ; Archives municipales de Nantes ; Archives de
la Ville de Lyon ; Archives municipales de la Ville de Metz
Bibliothèque municipale de Lyon ; Ecole d'Architecture de
Lyon ; Ecole Nationale des Beaux-Arts de Lyon ; Ecole
nationale supérieure des Beaux-Arts, Paris ; GERAU, Lyon ;
Municipalité de Carnoux ; Musée des Beaux-Arts de Lyon ;
Musée Bouchard, Paris ; Fondation Renaud, Lyon.

TONY GARNIER

(1869-1948)

Tony Garnier marque, plus qu'aucun autre architecte de son temps, la rupture avec l'architecture de l'Ecole des Beaux-Arts. Grand Prix de Rome en 1899, il conçoit, dès cette année, une ville nouvelle imaginaire inspirée par Emile Zola, Une "Cité industrielle", qui réunit et invente l'ensemble des traits essentiels de l'urbanisme moderne : la séparation des fonctions, la dissociation des trafics, la conception "d'unités de voisinage" autour des écoles, l'abandon de la rue et de la cour au profit du logement. Garnier pense la ville comme une usine, comme la circulation et la transformation de produits, tout en restant marqué par une représentation de la ville comme totalité définissable (ne serait-ce que dans une perspective ou une élévation) à la manière des villes du "City Beautiful".

Cette capacité à innover vaut également pour l'architecture, dans laquelle Garnier introduit les références à l'architecture vernaculaire méditerranéenne, à toits plats, souvent construite autour de patios et dénuée d'ornements. C'est cette architecture qu'il développera dans la construction de ses villas. Le béton et la Méditerranée sont réunis.

De 1899 à 1917, Tony Garnier engendre une architecture nouvelle, au plus haut point novatrice, sans pour autant se percevoir en tant qu'avant-garde. Rationaliste, héritier de Viollet-le-Duc et de Guadet dont il partage également l'éthique, il se veut simplement de son temps, sans revendiquer une image particulière.

Tony Garnier ne participe pas d'un projet dogmatique, tel qu'il sera développé par Le Corbusier. Respectueux de la ville existante, il ne développe ses quartiers tramés que dans les zones vierges, à la manière des villes de conquête. Ailleurs, il se contente de régulariser la ville existante, suivant en cela la leçon d'Hausmann. Installé à Lyon, sa ville natale, dès 1904, il y réalise de grands projets, tels

que les abattoirs de La Mouche, le Stade Gerland, l'Hôpital de Grange-Blanche, le quartier des Etats-Unis. Chacun d'eux est un véritable quartier de ville. D'autres chantiers, notamment à Reims et Nantes, seront stoppés par la grande guerre qui marque la fin de ses idéaux progressistes. Sa période "moderne" se termine quand, précisément, l'architecture dite "moderne" commence.

Dès 1917, Garnier concentre sa créativité, non plus vers l'amélioration des conditions de vie du genre humain, symbolisée par les quartiers de logements, mais sur une architecture commémorative, qu'il s'agisse de monuments publics, de monuments aux morts, de tombes ou de villas irréelles qui constituent une "cité céleste".

Brillant dessinateur, Garnier a également laissé une importante quantité d'architectures imaginaires. Il fait un usage quasi permanent de la perspective, outil privilégié de sa communication avec les élus lyonnais et ses clients privés.

Première manifestation à propos de Tony Garnier depuis 20 ans, cette exposition a fait l'objet d'un travail d'enquête documentaire qui a permis de retrouver, tant des projets nouveaux, que des dessins et aquarelles originales.

COMMUNIQUE DE PRESSE

E X P O S I T I O N

TONY GARNIER
(1869-1948)

Galerie du CCI/Centre Georges Pompidou
7 mars - 21 mai 1990

Poursuivant sa présentation des principaux architectes du XXe siècle, le Centre de Création Industrielle se devait de faire redécouvrir l'architecte Tony Garnier (1869-1948). Si aucun dictionnaire n'omet de le citer, si Le Corbusier le tenait pour un pionnier, s'il est considéré par d'autres comme un précurseur, l'oeuvre de Tony Garnier comportait des mystères.

Et c'est ainsi qu'au terme d'une véritable "enquête policière", le CCI organise du 7 mars au 28 mai 1990, dans sa Galerie, la première rétrospective consacrée à l'ensemble de l'oeuvre de l'architecte lyonnais.

Enquête justifiée car, l'absence d'archives constituées, la rareté des dessins répertoriés par rapport à la productivité de l'architecte imposaient recherches et investigations. Tony Garnier lui-même n'a pas rendu la tâche facile : n'ayant prôné aucune doctrine architecturale, il n'écrivait ni ne prenait position, ce n'était pas un théoricien. Alain Guiheux, commissaire de l'exposition va jusqu'à évoquer "le silence dont Tony Garnier ne se départira pas".

Dans ces conditions, il a fallu procéder à des recherches minutieuses et approfondies dans les archives publiques et auprès des particuliers qui trouvent aujourd'hui leur aboutissement dans l'exposition du CCI ; les 30 % d'inédits qui y sont présentés sont de trois sortes :

- . les projets connus mais dont on avait perdu toute trace,
- . la découverte du contexte de certains projets,
- . et les projets jusqu'à présent inconnus.

Cet important travail documentaire réalisé pour l'exposition est, au bout du compte, l'occasion de :

- . compléter la liste des oeuvres de Tony Garnier,
- . préciser la nature et la date des projets,
- . voire, corriger des interprétations.

Car, si le projet de la "Cité Industrielle" et les grandes réalisations lyonnaises (hôpital de Grange Blanche, Quartier des Etats-Unis, stade Gerland, halle des abattoirs...) constituent la face connue de l'oeuvre de Tony Garnier, toute une partie de son travail demeurait ignorée et était habituellement délaissée (projets de villas, projets de concours, monuments aux morts, oeuvre libre...).

En définitive, les trois cents documents originaux (aquarelles, dessins, photographies, objets divers) et les treize maquettes (dont six de la Cité Industrielle et quatre villas réalisées pour cette occasion) qui sont rassemblés pour la première fois, modifient en profondeur notre vision de Tony Garnier.

Pour ce faire, deux démarches ont été suivies : chronologique et thématique. Le parcours de l'exposition qui synthétise les périodes fortes est au croisement de ces deux démarches.

En organisant cette importante manifestation, le CCI réhabilite, en quelque sorte, l'architecte Tony Garnier, dessinateur hors pair, qui, dès le début du siècle, avait déjà inventé l'ensemble des traits qui constituent l'architecture et l'urbanisme modernes.

PARCOURS DE L'EXPOSITION

Le parcours de l'exposition est au croisement de deux démarches : chronologique et thématique.

1) PARIS-ROME (1892-1904)

Scolarité aux Beaux-Arts de Paris. Prix de Rome en 1899. Séjour à la Villa Médicis 1900 à 1904 : Tusculum, Cité Industrielle.

2) ECLECTISME ET REGIONALISME (1904-1924)

Villas du Parc de la Tête-d'Or ; la Vacherie (réalisée) ; l'usine Chaleyssin (réalisée) ; hôpital de 1 000 lits ; usine de pasteurisation du lait.

3) VILLE ACTUELLE - CITE NOUVELLE (1905-1936)

Concours de la fondation Rothschild-Paris ; concours du quartier de la bourse-Marseille ; projet du quartier industriel de la soie ; publication en 1917 de la Cité Industrielle ; Quartier des Etats-Unis (réalisé) ; réaménagement du quartier de l'Hôtel-Dieu-Lyon ; Bourse du travail-Lyon.

4) MODERNE-ANTIQUE (1909-1932)

Les villas de Saint-Rambert (réalisées) ; la villa Gros (réalisée) ; le stade de Gerland-Lyon (réalisé).

5) LES GRANDS PROJETS (1906-1936)

Les abattoirs de la Mouche-Lyon (réalisés), de Reims et de Nantes, l'hôpital de Grange Blanche-Lyon (réalisé) ; les sanatoriums, les hôpitaux de Metz, Périgueux.

6) LE RETOUR AU CLASSIQUE (1919-1936)

Central téléphonique du Vaudrey-Lyon (réalisé) ; les écoles d'art-Lyon ; Ecole de tissage-Lyon (réalisée) ; Hôtel de ville-Boulogne Billancourt (réalisé).

7) LA CITE CELESTE (1918-1940)

Les monuments aux morts ; l'Ile aux cygnes-Lyon (réalisée) ; Palais de la Société des nations ; Phare dédié à Christophe Colomb ; les tombes (réalisées) .

8) L'ENSEIGNEMENT

9) L'OEUVRE LIBRE

PARIS - ROME (1892-1904)

Tony Garnier naît à Lyon, en 1869, d'un père dessinateur en soierie et d'une mère tisseuse. Il fait ses premières études à l'Ecole technique de La Martinière. En 1886, il est admis à l'Ecole des Beaux-Arts de Lyon dans la classe d'Architecture. Il y obtient, en 1888, le prix Bellemain qui lui permet de poursuivre ses études à Paris. Il s'inscrit alors dans l'atelier de Paul Blondel à qui Scellier de Gisors succède, en 1897. Il remporte nombre de concours et de médailles, autant de "valeurs" nécessaires à l'accomplissement de sa scolarité. Dès 1892, il concourt pour le Grand Prix de Rome, parvient six fois en "loge" pour participer à l'épreuve finale qu'il remporte en 1899. L'enseignement alors en vigueur à l'Ecole des Beaux-Arts se fonde essentiellement sur l'art de la composition et la qualité du rendu, ce dont les dessins de Garnier rendent parfaitement compte.

Pensionnaire à la villa Médicis, Tony Garnier se fait réprimander par l'Institut pour la médiocrité de ses premiers envois. Un commentaire, qu'il joint à ses planches, est jugé par trop contestataire et lui vaut de ne pas voir ses oeuvres exposées à Paris. Avec le Relevé de Tusculum (1903), puis son projet de "restauration" (1904), il regagne les faveurs des membres de l'Institut. Tony Garnier adresse, en envoi complémentaire, un plan de Cité Industrielle, projet auquel il travaille depuis 1899. Le plan exposé en 1904 développe, en doublant son échelle, une première mouture datant de 1901. L'urbanisme qu'il préconise repose sur la séparation des fonctions, la hiérarchie des voies urbaines et la prise en compte de règles d'hygiène.

ECLECTISME ET REGIONALISME (1904-1924)

De retour de Rome, Tony Garnier est confronté au problème de la commande. Sans doute, l'assurance de se voir confier de grands projets par la municipalité, alors dirigée par Victor Augagneur, explique-t-elle son installation à Lyon. Ses tout premiers travaux demeurent cependant modestes : projet de villas pour lotissement luxueux, interventions ponctuelles pour les Hospices civils de Lyon, Ecole municipale de tissage et Vacherie modèle du Parc de la Tête d'Or. Leur architecture caractérise une première période dans l'oeuvre de Garnier. Les formes sont traditionnelles, notamment celles des toitures, les références stylistiques, classiques ou italianisantes, affirmées et les éléments de décor abondamment présents.

C'est néanmoins à travers ces projets que Garnier fera ses premiers essais d'utilisation du béton armé : planchers de la vacherie, construction d'une "cuisine à vapeur" dans

l'hôpital de l'Hôtel-Dieu. L'utilisation d'un matériau nouveau, moderne ne provoque pas encore une redéfinition des styles. Ainsi, une villa conçue en "béton de ciment armé", n'en demeure pas moins fortement empreinte d'Art Nouveau. Après 1907 et la rupture qu'opère Tony Garnier pour son projet d'abattoirs de La Mouche, cette première voie connaîtra ses ultimes avatars avec une usine de meubles, réalisée en 1913 et l'esquisse pour le siège du Crédit Lyonnais, en 1923. Cette architecture éclectique se déploie sur une période où se concentre - est-ce un hasard ? - la totalité des commandes privées que connaîtra Garnier.

VILLE ACTUELLE, CITE NOUVELLE (1905-1936)

Pour avoir projeté le plan d'Une Cité industrielle, Tony Garnier est entré de plain-pied dans l'histoire de l'urbanisme, précurseur pour les uns, utopiste pour les autres. Ville nouvelle, elle associe hygiène et rationalité. Les fonctions de la ville sont séparées : au centre, les bâtiments administratifs ; tout près, les installations sportives et éducatives ; le long de l'axe principal, les quartiers d'habitation où les maisons individuelles entourées de verdure sont regroupées en unité de voisinage ; en contrebas, les usines ; au loin, protégés par la nature, les services sanitaires. Ce projet, Garnier n'aura pas l'occasion de le mettre en pratique. En 1908, un projet de quartier industriel de tissage de la soie, Cité industrielle en réduction avorte, mais Garnier saisit là la possibilité d'introduire l'architecture qu'il vient de mettre au point pour les abattoirs de Lyon et pour sa villa.

Néanmoins, tout au long de sa carrière, Garnier se trouvera confronté à la question de l'urbanisme. Dans ses projets de transformation de l'Hôtel-Dieu à Lyon, il propose des percements de voies haussmanniens. En 1905, pour un concours parisien d'Habitations à Bon Marché, il rompt avec la tradition de l'îlot. A Marseille, pour le quartier derrière la Bourse, il densifie les constructions sans remettre en cause le système de voirie. Quand il conçoit la Bourse du travail de Lyon ou le Monument aux Morts de la Croix-Rousse, il fait plus que les intégrer dans le site, il leur assigne un rôle structurant, créant places et rues nouvelles.

Seule réalisation à l'échelle de sa Cité, le quartier des Etats-Unis n'offre qu'une vision partielle et lointaine du projet fondateur ; ne demeure que la fonction résidentielle et, foncier oblige, les immeubles prennent alors le pas sur les villas.

MODERNE - ANTIQUE (1909-1932)

"L'architecture antique fut une erreur. La vérité seule est belle à dire". Cette phrase, inscrite par Garnier sur son "envoi de Rome" de 1ère année, a égaré bien des commentateurs qui l'ont prise pour argent comptant. Toute une partie de son oeuvre témoigne au contraire de l'admiration qu'il avait pour l'Antiquité.

Cette Antiquité, l'architecte la découvre lors de sa scolarité aux Beaux-Arts bien sûr, mais surtout lors de son séjour à la Villa Médicis. S'il est un domaine dans lequel Garnier y réfère précisément, c'est bien celui des villas. Sa propre maison comporte un patio évoquant les petits péristyles ou les grands atriums corinthiens de Pompéi qu'il a étudié pour sa Restauration de Tusculum. De même, dans les autres villas qu'il réalise, comme dans celles qui demeureront de papier, se retrouvent ces mêmes références. Le stade de Gerland en est l'autre illustration majeure.

Si Garnier se réfère à l'architecture antique, ce n'est pas tant par l'emprunt d'éléments que par le jeu des espaces. Il peut dès lors utiliser un langage épuré, intemporel que l'emploi du béton armé accentue. Garnier réalise ainsi l'alliance de l'Antique et du Moderne dans une référence commune : la Méditerranée.

LES GRANDS PROJETS (1906-1936)

Si Garnier s'est inspiré de l'usine - séparation des fonctions, dissociation des trafics - pour concevoir sa Cité, il a pu, compte-tenu de leur échelle, traiter en retour les grands équipements municipaux comme de véritables morceaux de ville. Dans les abattoirs et le marché aux bestiaux de La Mouche à Lyon (1906-1928), la multiplication des bâtiments suivant leur affectation, la résolution de la question des circulations - bétail, viande, déchet, aussi bien que véhicules ou personnel - en font une véritable cité. La compétence acquise par Garnier à travers cette étude lui vaut deux commandes similaires : en 1907, les abattoirs de Reims et, en 1909, les abattoirs de Nantes. Ces deux projets seront l'un et l'autre abandonnés en raison de la guerre.

Ce savoir-faire d'organisateur, Garnier saura l'appliquer également en 1910, à la conception de l'hôpital de Grange-Blanche à Lyon. Optant pour une distribution pavillonnaire il a, là encore, à résoudre des impératifs d'hygiène et de circulation. Le sanatorium franco-américain, vaste colonie agricole, ne verra pas le jour au lendemain de

la guerre, pas plus que celui de Saint-Hilaire du Touvet (1923) qui aurait pu en constituer une application modeste. Avec les abattoirs de la Mouche, Garnier fonde son architecture de béton ; avec l'hôpital de Grange-Blanche, il l'enrichit des détails que le caractère industriel des premiers avait limité.

LE RETOUR AU CLASSIQUE (1919-1936)

Dessinés dans les années 20 et réalisés dans la décade suivante, les projets de Garnier marquent une rupture avec l'architecture moderne qui était la sienne jusqu'à la guerre.

Son projet d'école des arts qui, remanié par deux fois, couvre toute la période, donne la mesure d'un retour au classique.

L'hôtel-de-ville de Boulogne-Billancourt est l'un des très rares édifices, et de loin le plus important, que Tony Garnier ait construit hors de sa ville. Mais à Lyon même, deux autres, à peu près contemporains, quoique de conception un peu plus ancienne, présentent avec lui d'indéniables traits communs : le Central téléphonique Moncey, rue du Vaudrey, dans le quartier de la Guillotière et l'Ecole municipale de tissage. Toutes ces oeuvres semblent s'inscrire sans difficulté dans le mouvement dit de retour à l'ordre ou de renouveau du classicisme. Strictement composées, sans aucun élément de pittoresque ou de fantaisie, les façades obéissent à une rigoureuse symétrie axiale, à laquelle répond la symétrie des plans du bâtiment principal de l'Ecole de tissage et l'hôtel-de-ville de Boulogne-Billancourt. Même au Central Moncey, l'architecte a cherché le plus possible à respecter ce principe de symétrie dans le plan, malgré la forme de la parcelle. Pilastres, corniches dénotent un retour à l'ordre qui, bien plus qu'annonçant les heures sombres du fascisme et du nazisme, sont la conséquence immédiate du choc intellectuel qu'a provoqué le premier conflit mondial.

LA CITE CELESTE (1918-1940)

Que fait Garnier entre 1918 et 1935 sinon une oeuvre commémorative. L'architecture est très largement représentée par les bâtiments de facture classique et les édifications dédiées au souvenir. C'est une architecture de la mémoire où domine une silencieuse affectivité. Garnier commémore sans perdre sa capacité d'invention, mais elle n'est plus tournée

vers des questions "modernes". Il vient de faire l'expérience de l'effondrement d'un monde sous la guerre et l'esprit responsable n'a pas à manier des projets progressistes.

En ces années, le tombeau devenait pour Garnier le modèle de l'habitation. C'est l'ensemble des villas dessinées entre 1921 et 1923, dont Garnier ne donne rien d'autre qu'une "vision" et, si elles ne sont pas plus détaillées, c'est à l'évidence qu'elles n'ont pas à être réalisées en dur : le paradis n'a pas besoin de béton. C'est bien de cela dont il s'agit pour l'architecte, construire une architecture des morts, un paradis laïque pour morts-vivants et non plus une utopie socialisante.

La cité céleste n'a pas de localisation, hormis une méditerranéité évidente. Elle est d'un étrange classicisme, épais et vernaculaire, égyptien, assyrien. Elle n'aura pas de plan. Cette cité céleste qu'esquisse Garnier est encore présente dans les remparts et promenades. Lorsqu'il redessine un barrage en 1921, il va, explicitement cette fois, revenir à une architecture délibérément antique. Ce document est à rapprocher de celui de 1917 : à la Cité industrielle, Garnier a substitué la cité des morts. L'après-guerre met en avant la mort et le souvenir.

L'ENSEIGNEMENT

EN 1906, Tony Garnier participe à la création de l'Ecole Régionale d'Architecture de Lyon. Il y est chargé du cours de construction, qu'il n'assurera que rarement lui-même, préférant se faire remplacer par ses proches collaborateurs. En revanche, son enseignement est effectif à l'Atelier Huguet, à partir de 1908. Il en assurera officiellement la direction de 1919 à 1935. Cet atelier Tony Garnier sera considéré, avec celui de Perret, comme les deux ateliers "modernes" de France. Son enseignement, cependant, ne reflétera pas les éléments théoriques innovants qu'il avançait dans la Cité Industrielle. Il n'y est jamais question d'urbanisme et on y enseigne une architecture conformiste, juste nécessaire pour "finir" au plus vite l'école (un certain nombre de ses élèves, tels Roux-Spitz, Dengler, Giroud...seront Prix de Rome). Les sujets proposés sont des plus traditionnels. Selon les témoignages, Tony Garnier n'impose rien, corrige tout ce qui lui est soumis et s'intéresse à toute idée, aussi insolite ou maladroite soit-elle. Il n'y a pas de "parti d'atelier". Il n'effectue pas ses corrections sur le dessin de l'élève, contrairement à la pratique habituelle, mais à côté, sur n'importe quels petits supports. Ce libéralisme ne va pas jusqu'à bousculer

une tradition, alors encore peu contestée. Novateur ou révolutionnaire dans sa pratique, Garnier se pliera, pour son enseignement, au conformisme du moule scolaire des Beaux-Arts.

Cet académisme apparent provoquera une dissidence parmi ses élèves, dont certains iront chercher, à l'atelier Saint-Marie-Perrin/Roux-Spitz, la "modernité", héritage théorique du patron, sans avoir l'impression de trahir leur maître.

L'OEUVRE LIBRE

La formation initiale de Tony Garnier, à l'école lyonnaise de La Martinière, est celle d'un dessinateur et d'un peintre. Cet apprentissage conduit à une maîtrise de haut niveau puisque, parallèlement à son itinéraire d'élève architecte, Tony Garnier produit des paysages, sous forme d'études dessinées et peintes très élaborées. Certaines, d'ailleurs, sont exposées au Salon de Lyon de 1905 ou au Salon des Arts Décoratifs en 1925.

Si Tony Garnier écrit peu, il dessine beaucoup et constamment, comme l'établissent les témoignages. Il ne s'agit pas seulement de ce qui est nécessaire au projet en cours mais aussi de motifs imaginaires, de paysages et d'édifices. Ses proches et ses élèves se souviennent de lui se livrant chaque jour à cette activité.

L'intérêt de Tony Garnier pour des types de figuration qui n'appartiennent pas aux pratiques conventionnelles de l'architecte de son temps, démontre l'actualité de sa culture visuelle et son aptitude à incorporer, à sa démarche de peintre et d'architecte, ces formules venues de pratiques extérieures à l'institution académique. Cette synthèse répond, de façon très étroite, à une recherche de figuration imaginaire de l'espace du projet qui est profonde et authentique chez lui. L'usage privilégié qu'il fait de la perspective pour faire vivre ses grands projets architecturaux est indissociable de ses paysages urbains. De même, l'importance accordée à la végétation dans ses représentations graphiques est à rapprocher de son désir d'intégrer le végétal dans le bâti.

**TONY GARNIER
(1869-1948)**

ITINERANCE

Après Turin (juin à septembre 1990) et Lyon (février à Mars 1991), l'exposition "TONY GARNIER (1869-1948)" circulera en Europe. Elle itinérera ensuite en 1992-1993 aux USA et au Canada.

Pour tous renseignements :
Cathy Gicquel
CCI/Centre Georges Pompidou
Tél : (16)(1) 42.77.12.33. Poste 43.01

LYON 1990-1991

'ANNEE TONY GARNIER'

Dans le cadre de l'"Année Tony Garnier à Lyon", le CAUE du Rhône, en collaboration avec l'office du tourisme de Lyon et en coordination avec le CCI/Centre Georges Pompidou, propose des promenades architecturales dans l'oeuvre de Tony Garnier.

Elles commenceront à l'occasion de la Semaine Nationale de l'Architecture du 26 mars au 1er avril et se poursuivront toute l'année 1990 le dernier samedi de chaque mois jusqu'au mois de mars 1991.

Ces promenades offrent en huit étapes, une lecture de l'oeuvre de l'architecte dans sa ville :

- . Halle Tony Garnier
- . Stade de Gerland
- . Quartier des Etats-Unis
- . Hôpital de Grange-Blanche
- . Ecole de tissage
- . Villas de Saint-Rambert

Pour tous renseignements :
Edith Traverso
CAUE du Rhône
Palais de Saint-Jean
2 avenue Adolphe Max
69005 LYON

Tél : (16)(1) 78.42.38.39

PUBLICATION

Collection **Monographie**
Editions Centre Georges Pompidou

"TONY GARNIER. L'OEUVRE COMPLETE"

Format : 21 x 30
256 pages reliées toile sous jaquette
80 illustrations couleur et 220 illustrations N/B
Prix de vente : 330 F

Le livre qui accompagne l'exposition, publié dans la collection **Monographie**, constitue un ouvrage de référence. Conçu selon le principe de "l'oeuvre complète", il nous convie à une redécouverte de l'un des fondateurs de la modernité. Il nous révèle un autre Tony Garnier, celui des dessins d'architectures monumentales et commémoratives. C'est aussi un hommage à son oeuvre libre, aspect passionnant et jusque là ignoré de son travail.

L'iconographie a fait l'objet de recherches exceptionnelles et chacun des documents présentés a été spécialement photographié pour cette publication. L'ouvrage offre une grande majorité d'inédits avec une qualité de reproduction optimale.

La collection **Monographie** réunit des ouvrages sur les créateurs -architectes, designers, graphistes- dont les oeuvres, passées ou contemporaines, peuvent être considérées comme points de repère dans les domaines de la création industrielle.

- déjà parus : . MIES VAN DER ROHE
sa carrière, son héritage et ses disciples
. HUGH FERRISS
La métropole du futur
. LE CORBUSIER, une encyclopédie
. ALVAR AALTO, de l'oeuvre aux écrits
. MOLLINO
L'étrange univers de l'architecte Carlo Mollino
- à paraître : RAYMOND LOEWY
JEAN PROUVE

Chronologie de l'œuvre

SCOLARITE

- 1885-1886 Ecole de la Martinière, Lyon
1886-1890 Ecole des Beaux-Arts de Lyon, 1^{er} prix d'architecture, Prix d'honneur, Prix Bellemain
1890-1899 Ecole nationale des Beaux-Arts de Paris
- 1888 Ecole militaire de Santé, concours de la Société académique d'Architecture de Lyon, médaille d'or
1889 Un pavillon de bains, esquisse d'architecture, concours d'entrée à l'Ecole nationale des Beaux-Arts, 1^{er} épreuve (7 juillet).
1890 Une entrée de jardin public, esquisse d'architecture, concours d'entrée à l'Ecole nationale des Beaux-Arts, 2^e épreuve (5 mars)
1890 Persépolis, exercice d'histoire de l'architecture, médaille (18 décembre)
1891 Concours de géométrie descriptive, médaille (10 avril)
1891 Prix Muller Sœhnée (décembre)
1892 Marché au poisson pour une ville secondaire, esquisse d'architecture de 2^e classe, mention (7 juillet)
1892 Un musée-bibliothèque, concours de construction, 5^e médaille (12 août)
1892 Un grand escalier pour une bibliothèque nationale dans une capitale, concours d'architecture, 1^{er} médaille (8 décembre)
1895 Un établissement thermal, concours d'architecture, 2^e médaille (19 octobre)
1896 Un sanatorium pour les officiers et soldats convalescents des armées de Terre et de Mer. concours Chenavard, 2^e prix (17 avril), exposé au Salon de 1897
1896 Un jardin d'acclimatation, prix du concours Labarre (24 juin)
1898 Un dressoir, concours Godebœuf, 1^{er} médaille (29 décembre)
1899 Une cheminée monumentale, concours Rougevin, 1^{er} seconde médaille (24 février)
1899 Un jardin botanique pour une capitale, concours Chenavard, 2^e prix (14 avril)

PRIX DE ROME

- 1892 Un monument à Christophe Colomb, 1^{er} essai, admis 5^e sur la liste supplémentaire
1895 Un hippodrome, 1^{er} essai
1894 Un palais pour l'Institut. 2^e essai, admis 9^e en Loge
1894 Ecole centrale des Arts et Métiers
1895 Un sanatorium dans une haute station alpestre, 2^e essai, admis 7^e en Loge
1895 Un palais pour les expositions et les fêtes, 2^e second Grand Prix

- 1896 Entrée principale d'un grand bain public dans une capitale, 2^e essai, admis 2^e en Loge
1896 Ecole supérieure de Marine
1897 Une préfecture maritime, 2^e essai, admis 5^e en Loge
1897 Eglise votive, 1^{er} second Grand Prix
1898 Palais pour la réception des souverains en France, arrivé 4^e en Loge
1899 Ecole supérieure de Commerce, 2^e essai, admis 2^e en Loge
1899 Siège central pour une banque d'Etat, Grand Prix

ROME, VILLA MEDICIS

- 1899-1904 Séjour à l'Académie de France à Rome
- 1901 Relevé et reconstruction du Tabularium, Envoi de 1^{er} année
1901 Cité industrielle, Envoi complémentaire de 1^{er} année
1902 Reconstruction de l'Arc de Titus, Envoi de 2^e année
1902 Reconstruction de Santa Maria in Cosmedin, Envoi de 2^e année
1905 Relevé des ruines de Tusculum, Envoi de 5^e année
1904 Reconstruction de Tusculum, Envoi de 4^e année
1904 Cité industrielle, Envoi complémentaire de 4^e année

PROJETS ET REALISATIONS

- 1904 Habitations en bordure du parc de la Tête-d'Or, Lyon (30 novembre)
1904 Villas entourées de grands jardins, 3 variantes, Lyon (30 novembre)
1904 Construction de béton en ciment armé, villa, Lyon (30 novembre)
1904-05 Vacherie du parc de la Tête-d'Or, Lyon (réalisée)
1905 Concours d'habitations à bon marché pour la Fondation Rothschild, Paris
1905 Ecole municipale de tissage, projet A, Lyon
1905 Projet de désaffectation de l'Hôtel-Dieu et de construction du nouveau quartier, Lyon (mars-août)
1905 Avant-projet de construction d'un hôpital de 1 000 lits en remplacement de l'Hôtel-Dieu, Lyon (août)
1905 Salles des malades de l'Hôtel-Dieu, Lyon (septembre)
1905 Tombe Gailleton, cimetière de Loyasse, Lyon (réalisée)
1906 Installation d'une cuisine à vapeur à l'Hôtel-Dieu, Lyon (réalisée)
1906 Concours pour la rénovation des quartiers situés derrière la Bourse à Marseille, 2^e prix (janvier)
1906 Marché aux bestiaux et Abattoirs de La Mouche, 1^{er} projet, Lyon
1907 Abattoirs et Marché aux bestiaux de Reims, concours, 2^e prix

- 1907 Marché aux bestiaux et Abattoirs de La Mouche, 2^e projet, Lyon (2 mars)
- 1907 Marché aux bestiaux et Abattoirs de La Mouche, Lyon, projet définitif (1^{er} décembre, achevés en 1924)
- 1908 Abattoirs et Marché aux bestiaux de Reims, projet définitif
- 1908 Ecole municipale de tissage, projet B. Lyon
- 1908 Quartier industriel du tissage de la soie (31 juillet)
- 1908 Ecole de tissage et habitations salubres (rue de Belfort), Lyon (15 août)
- 1909 (c.) Réaménagement de la clinique du docteur Jaboulay à l'Hôtel-Dieu, Lyon (réalisé)
- 1910 Hôpital de Grange-Blanche, Lyon (achevé en 1935)
- 1911 Villa de l'architecte à Saint-Rambert (réalisée)
- 1911-14 Abattoirs et Marché aux bestiaux de Nantes, île de Beaulieu, projet
- 1912 Trois logements dans la Vacherie du parc de la Tête-d'Or (réalisés)
- 1915 Villa de Madame Garnier à Saint-Rambert (réalisée)
- 1915 Usine Mercier et Chaleyssin, Lyon (réalisée 1915-1914)
- 1914 Stade de Gerland, Lyon (achevé en 1924)
- 1914 Monument au capitaine Ferber, Lyon
- 1917 Lotissement pour habitations de contremaîtres de l'usine Berliet, Vénissieux
- 1917 Sanatorium franco-américain
- 1917 Ecole d'enseignement théorique et pratique des Arts, Lyon
- 1917 Proposition de modification au jardin du Palais des Arts
- 1918 Usine de pasteurisation du lait à Villeurbanne
- 1918 Projet d'installation d'un service central des Postes, Télégraphe et Téléphone à l'Hôtel-Dieu, Lyon
- 1918 Monument aux morts, parc de l'Est, Lyon
- 1918 Monument aux morts, cimetière de Loyasse
- 1918 Monument aux morts de la Croix-Rousse, Lyon
- 1919 Monument à Edouard Aynard, Lyon (réalisé)
- 1919 Monument à Louis Pierre Mouillard
- 1919 Monument à Adrien Lachenal
- 1919 Central téléphonique Vaudrey, Lyon (réalisé en 1927)
- 1919 Quartier des Etats-Unis, Lyon (achevé en 1931)
- 1919 Bourse du travail, Lyon
- 1919 Ecole municipale de tissage et de broderie (impasse, puis cours des Chartreux), Lyon
- 1920 Concours pour le Monument aux morts de Lyon Loyasse, repris sous la devise : La Sarra Parc de l'Est, repris sous la même devise Lyon confluent Fourvière, devise : Aynay Croix-Rousse, repris sous la devise : Athéna Ile aux Cygnes, devise : Philæ (réalisé en 1930)
- 1921 Monument aux morts, place du Trocadéro, Paris
- 1921 Troisième villa à Saint-Rambert (réalisée)
- 1922 Villa Gros, Saint-Didier au Mont d'Or (réalisée)
- 1922 Inscription au concours du *Chicago Tribune*
- 1922-24 Palais de la Société des Nations
- 1923 Sanatorium de Saint-Hilaire du Touvet
- 1924 Aménagement du confluent Saône-Rhône, cinéma
- 1924 Monument aux morts du quartier de Montplaisir, Lyon (réalisé)
- 1924 Crédit lyonnais, projet de façade, Lyon
- 1925 Pavillon de Lyon-Saint-Etienne à l'exposition des Arts décoratifs et industriels modernes, Paris (réalisé-détruit)
- 1926 (c.) Agrandissement de la Villa à Cassis (réalisé)
- 1926 Monument à Auguste Chauveau, Ecole vétérinaire, Lyon (réalisé)
- 1926-28 Hôtel de Ville de Boulogne-Billancourt (achevé en 1935)
- 1927 Ecole de tissage, Lyon (réalisée en 1935)
- 1928 Jardin au Salon des Arts décoratifs modernes, Lyon (réalisé-détruit)
- 1928-29 Stade nautique de Gerland, Lyon (réalisé)
- 1929 Concours pour un monument dédié à Christophe Colomb, Saint-Domingue
- 1930 (c.) Jardin de la Villa à Carnoux (réalisé)
- 1930 Ecole des Arts, Lyon
- 1931 Ecole des Arts et Métiers d'art, Lyon
- 1932 Institut d'éducation physique, Gerland, Lyon
- 1932 Groupe scolaire du Quartier des Etats-Unis, n° 1, Lyon, projets A et B
- 1933 Groupe scolaire du Quartier des Etats-Unis, n° 2, Lyon
- 1933 Lavoir, bain-douche du Quartier des Etats-Unis, Lyon
- 1933-38 Cité hospitalière de Metz, concours et études
- 1935 (c.) Théâtre Massenet, Saint-Etienne (participation au concours non confirmée)
- 1935 Concours pour le parc boisé de Parilly, Lyon, 2^e mention
- 1936 Concours pour l'Hôpital de Périgueux (inscription au nom de Durand, collaborateur de Tony Garnier)
- 1936 Clinique Pasteur, hôpital de Lons-le-Saunier (réalisée)
- 1937 Tombe Garnier, cimetière de la Croix-Rousse, Lyon (réalisée)
- 1938 Ecole supérieure de jeunes-filles, Moulins-sur-Allier, concours, 1^{er} prix
- 1940 Tombe Jancert, cimetière de Caluire-et-Cuire, Lyon (réalisée)

EXPOSITIONS

- 1896 Paris, Salon d'architecture, «Une rue de Paris»
- 1897 Paris, Salon d'architecture, «Sanatorium pour les officiers et soldats convalescents des armées de Terre et de Mer»
- 1899 Paris, Salon d'architecture, «Château-Gaillard» (croquis de voyage)
- 1901 Rome, travaux des pensionnaires de la Villa Médicis, «Tabularium» (Envoi de 1^{ère} année) et «Cité industrielle» (Envoi complémentaire)
- 1903 Lyon, Salon de la Société des Artistes lyonnais, «Vues de Rome et de Château-Gaillard»
- 1904 Paris, «Reconstruction de Tusculum» (Envoi de 4^e année) et «Cité industrielle» (Envoi complémentaire)
- 1907 Lyon, Exposition internationale d'hygiène urbaine, «Plans de cité industrielle, villas, habitation à bon marché ; plan de vacherie modèle du parc ; plans d'abattoirs ; projets (assainissement des villes, 7^e division)»
- 1907 Lyon, Salon de la Société lyonnaise des Beaux-Arts, «Etat actuel et reconstruction de Tusculum»
- 1909 Paris, Salon d'architecture, «Tusculum et perspective aérienne des Abattoirs de La Mouche de Lyon»
- 1914 Lyon, Exposition internationale urbaine, architecte en chef, président de la classe L'hôpital moderne, vice-président de la classe Architecture, «Plan des abattoirs de la ville de Lyon et le pavillon des contagieux de l'Hôpital Grange-Blanche»
- 1916 Paris, Salles du Jeu de Paume, Exposition de la Cité reconstituée, «Hôpital de Grange-Blanche, Stade de Gerland, Abattoirs de La Mouche»
- 1925 Paris, Pavillon de Marsan, exposition de dessins
- 1925 Paris, Exposition internationale des Arts décoratifs industriels et modernes, pdt section Architecture
- 1925 New York, Exposition internationale d'architecture, «Villa de Saint-Rambert»
- 1933 Paris, Exposition d'architecture française organisée par la Société des Architectes Diplômés par le Gouvernement (SADG), «Stade pour les sports athlétiques à Lyon et Villa à Saint-Rambert»

Bibliographie

Périodiques (1888-1937)

- Rogniat, L., «Rapport de la commission de jugement du concours d'architecture de 1888», in : *Annales de la Société académique d'Architecture de Lyon*, vol. 9, exercice 1887-1888, pp. 29-55.
- «Société académique d'Architecture de Lyon, rubrique Nouvelles», in : *La Construction moderne*, 19 janvier 1889, p. 180.
- «Ecole des Beaux-Arts, concours de 2^e classe. L'habitation d'un peintre d'histoire. Un marché au poisson», in : *La Construction moderne*, 25 juillet 1892, pp. 494-496.
- «Ecole des Beaux-Arts, concours d'architecture (1^{re} classe). Le grand escalier d'une bibliothèque nationale dans une capitale», in : *La Construction moderne*, 17 décembre 1892, p. 132.
- «Ecole des Beaux-Arts, concours d'architecture (1^{re} classe). L'escalier d'une bibliothèque nationale, un portique ou loge pour traiter des affaires de commerce», in : *La Construction moderne*, 17 décembre 1892, pp. 123-125.
- «Ecole des Beaux-Arts, concours Rougevin. Une loggia à l'extrémité d'une galerie», in : *La Construction moderne*, 4 mars 1893, pp. 255-256.
- «Académie des Beaux-Arts, concours du Grand Prix. Un hippodrome», in : *La Construction moderne*, 25 mars 1893, p. 500.
- «Ecole des Beaux-Arts, concours de 1^{re} classe. Un établissement thermal. Un jubé», in : *La Construction moderne*, 25 novembre 1893, pp. 86-87.
- «Concours du Prix de Rome, deuxième essai. Un palais pour l'Institut», in : *La Construction moderne*, pp. 301-302.
- «Académie des Beaux-Arts, concours du Prix de Rome (architecture). Une école centrale des arts et manufactures à élever dans la capitale d'un grand pays», in : *La Construction moderne*, 11 août 1894, pp. 529-531.
- Rivoalen, E., «Académie des Beaux-Arts, concours du Prix de Rome (architecture). Un palais des expositions et des fêtes», in : *La Construction moderne*, 10 août 1895, pp. 529-531.
- Pilet, J.-F., «Ecole des Beaux-Arts, concours du Prix de Rome pour l'architecture», in : *Le Génie civil*, n° 15, 10 août 1895, tome 27, p. 242.
- «Les Grands Prix d'architecture (1895). Un palais pour les expositions et les fêtes», in : *L'Architecture*, 26 octobre 1895.
- Rümmler, E., «Le concours du Prix de Rome. Une école supérieure de marine», in : *La Construction moderne*, 8 août 1896, pp. 529-530.
- Talansier, Ch., «L'architecture au Salon des Champs-Élysées. Travaux de démolition du palais de l'Industrie», in : *Le Génie civil*, n° 7, 12 juin 1897, tome 51, p. 109.
- «Le concours du Grand Prix d'architecture. Une église votive dans un lieu de pèlerinage», in : *La Construction moderne*, 7 août 1897, pp. 529-531.
- Rivoalen, E., «Le Grand Prix d'architecture en 1898. Un palais pour les hôtes de la France», in : *La Construction moderne*, 6 août 1898, pp. 529-530.
- Rivoalen, E., «Le concours du Grand Prix de Rome en 1899. Un hôtel pour le siège central d'une banque d'Etat», in : *La Construction moderne*, 12 août 1899, pp. 541-544.
- Soilu, H., «M. Tony Garnier Grand Prix de Rome pour l'architecture», in : *La Construction lyonnaise*, n° 18, 16 septembre 1899, p. 209.
- «Le banquet Garnier-Vermare offert par la Société académique d'Architecture, la Société des Beaux-Arts et l'Ecole des Beaux-Arts», in : *La Construction lyonnaise*, 1899, p. 282.
- «Banquet offert le 2 décembre 1899 aux Prix de Rome MM. Tony Garnier architecte, André Vermare, statuaire», in : *La Construction lyonnaise*, n° 1, 1^{er} janvier 1900, p. 2.
- «Les Envois de Rome», in : *La Construction lyonnaise*, n° 14, 16 juillet 1901, p. 164.
- «Les Envois de Rome à l'Ecole des Beaux-Arts», in : *La Construction moderne*, 6 juillet 1901, pp. 471-472.
- «Les Envois de Rome en 1901», in : *L'Architecture*, 1901, p. 242.
- Rivoalen, E., «Les Envois de Rome», in : *La Construction moderne*, 12 juillet 1902, pp. 485-484.
- «Académie des Beaux-Arts. Les Envois de Rome», in : *La Construction moderne*, 21 février 1905.
- Rümmler, E., «Les Envois de Rome», in : *La Construction moderne*, 18 juillet 1905, pp. 495-496.
- «Les Envois de Rome», in : *La Construction lyonnaise*, n° 5, 1^{er} février 1905, p. 45.
- Planat, P., «Les Envois de Rome», in : *La Construction moderne*, 8 août 1905, pp. 529-531.
- Planat, P., «Les Envois de Rome», in : *La Construction moderne*, 9 juillet 1904, pp. 481-483.
- «Académie des Beaux-Arts. Les Envois de Rome», in : *La Construction moderne*, 9 juillet 1904, p. 484.
- «Les Envois de Rome. Extrait de l'article de M. Thiébault-Sisson publié dans *Le Temps* du 5 juillet», in : *L'Architecture*, 1904, p. 267.
- «Construction d'une vacherie au parc de la Tête-d'Or», in : *La Construction lyonnaise*, n° 22, 16 novembre 1904, p. 265.
- «Construction d'une vacherie et installation du service de stérilisation du lait au parc de la Tête-d'Or», in : *La Construction lyonnaise*, 1905, p. 53.
- Gayet, C.-A., «Concours de la Fondation Rothschild», in : *Les Concours publics d'architecture*, 8^e année, n° 10, 1905, pp. 55-59.
- Gayet, C.-A., «Concours de la Fondation Rothschild». in : *Les Concours publics d'architecture*, 9^e année, n° 1, 1905, pp. 1-7.
- O., Ed., «Marseille, rénovation des quartiers situés derrière la Bourse», in : *Les Concours publics d'architecture*, 9^e année, n° 17, 5 juillet 1906, pp. 57-58, pl. 94-104.
- «Construction de l'Abattoir de La Mouche», in : *La Construction lyonnaise*, 1906, p. 124.
- «Marseille doté de maisons à douze étages», in : *La Construction lyonnaise*, 1906, p. 95.
- Tuotiop, A., «La vacherie municipale au parc de la Tête-d'Or», in : *La Construction lyonnaise*, juin 1906, pp. 125-128.
- «Vacherie municipale à Lyon», in : *La Construction moderne*, 10 mars 1906, pp. 267-268.
- «Reims, abattoir et marché au bétail», in : *Les Concours publics d'architecture*, 11^e année, n° 1, 1907, p. 1, pl. 1-11.
- «À propos du concours de Reims», in : *Les Concours publics d'architecture*, 11^e année, n° 2, 1907, pp. 5 et 8.
- «Exposition d'hygiène de Lyon», in : *La Construction moderne*, 7 décembre 1907, pp. 111-116.
- «Les récompenses du Salon», in : *La Construction lyonnaise*, n° 9, 1^{er} mai 1907.
- Chiffnot, L., «Les Salons d'architecture en 1909. Société des

- Artistes français», in : *L'Architecte*, juin 1909, pp. 41-46.
- André, P., «L'architecture au Salon», in : *L'Architecture*, 26 juin 1909, pp. 206-207.
- «Les Abattoirs de La Mouche à Lyon», in : *La Construction lyonnaise*, 1909, pp. 16 et 20.
- «La grande médaille de la Société centrale», in : *La Construction lyonnaise*, 1909, p. 150.
- «Les lauréats lyonnais de la Société centrale», in : *La Construction lyonnaise*, 1909, p. 160.
- «Association provinciale des architectes français. Récompenses décernées à des Lyonnais», in : *La Construction lyonnaise*, 1909, p. 161.
- «Désignation de l'architecte directeur des travaux de construction du futur Hôtel-Dieu de Lyon», in : *La Construction lyonnaise*, 1909, p. 260.
- «Le futur Hôtel-Dieu de Lyon», in : *La Construction lyonnaise*, 1910, p. 65.
- Herriot, E., «La réforme hospitalière à Lyon. Communication à l'Académie de médecine», in : *L'Illustré du Sud-Est*, 16 septembre 1911, pp. 515-517.
- Virès, P., «Les nouveaux Abattoirs de La Mouche et l'architecte Tony Garnier», in : *L'Illustré du Sud-Est*, 4 mars 1911, p. 77.
- «Un stade pour la pratique des sports», in : *La Construction lyonnaise*, 1915, p. 207.
- «La topographie générale de l'Exposition», in : *La Construction lyonnaise*, 1914, p. 42.
- «Monument Ferber», in : *La Construction lyonnaise*, 1914, p. 160.
- «M. Tony Garnier le seigneur de La Mouche», in : *Le 7^e jour*, n° 25, 7 juin 1914, pp. 9-10.
- «Une île des morts à Lyon», in : *L'Illustration*, n° 4165, 16 décembre 1922, pp. 606-607.
- Doillet, L., «L'île des morts à Lyon», in : *L'Architecture*, 25 juillet 1925, pp. 205-209.
- «Villas à Saint-Rambert l'Île-Barbe (Rhône)», in : *L'Architecte*, 1924, pp. 4-7.
- Bourdeix, P., «A propos de l'exposition de Tony Garnier au musée des Arts décoratifs à Paris», in : *La Construction moderne*, n° 27, 5 avril 1925, pp. 515-516.
- «Exposition internationale d'architecture», in : *La Construction moderne*, 10 mai 1925, p. 380.
- Brincourt, M., «A propos d'une exposition de dessins de M. Tony Garnier», in : *L'Architecture*, n° 9, 1925, vol. 58, pp. 157-159.
- Vaissière, G., «Exposition des Arts décoratifs. Le Grand Palais», in : *L'Architecture*, n° 14, 25 juillet 1925, vol. 58, pp. 196-197.
- Vitry, P., «L'exposition des Arts décoratifs modernes. L'architecture», in : *La Gazette des Beaux-Arts*, juillet 1925, pp. 1-18.
- «Exposition des Arts décoratifs et industriels modernes», in : *L'Architecte*, 1925, pp. 71-75.
- «A l'exposition des Arts décoratifs. Le pavillon de Lyon-Saint-Etienne», in : *La Construction moderne*, n° 15, 10 janvier 1926, p. 169.
- Bourdeix, P., «La Cité industrielle de Tony Garnier», in : *La Construction moderne*, 10 janvier 1926, pp. 170-176, pl. 57-58.
- Henriot, G., «Tony Garnier», in : *Jardins et cottages*, octobre 1926, pp. 1-25.
- Dormoy, M., «Tony Garnier», in : *L'Amour de l'art*, février 1927, pp. 58-42.
- «Villa à Lyon. Tony Garnier, architecte», in : *L'Architecte*, 1927.
- «Ecole d'enseignement théorique et pratique des arts à Lyon. Tony Garnier, architecte», in : *L'Architecte*, 1927, pp. 11-15, pl. 7-11.
- «Stade pour les sports athlétiques à Lyon. Tony Garnier, architecte», in : *L'Architecte*, 1927, pp. 54-55, pl. 57-40.
- Roux-Spitz, M., «Le marché aux bestiaux et les Abattoirs de La Mouche à Lyon», in : *L'Architecte*, 1927, pp. 1-8, pl. 1-6.
- Bourdeix, P., «Tony Garnier précurseur de l'architecture d'aujourd'hui», in : *L'Architecture d'aujourd'hui*, mars 1931, pp. 33-55.
- «Villas de Saint-Rambert et Abattoirs de Lyon», in : *L'Architecture d'aujourd'hui*, mars 1931, pp. 56-58.

- Goissaud, A., «Chez l'architecte Tony Garnier, Grand Prix de Rome», in : *La Construction moderne*, n° 6, 6 novembre 1932, pp. 82-87.
- Sée, Ch.-Ed., «Le nouvel Hôtel de Ville de Boulogne-Billancourt», in : *La Construction moderne*, n° 5, 4 novembre 1934, pp. 106-128.
- «Hôtel de Ville de Boulogne-Billancourt. Seine (1934). Architectes : Tony Garnier et J. Debat-Ponsan», in : *L'Architecte*, 1934, pp.121-129, pl. 61-65.
- Morizet, sénateur-maire de Boulogne-sur-Seine, «Hôtel de Ville de Boulogne-sur-Seine. M. Tony Garnier, architecte», in : *L'Architecte*, 1935, pp. 159-170.
- Posener, J., «La Cité industrielle de Tony Garnier. Introduction», in : *L'Architecture d'aujourd'hui*, juillet 1935.
- «Cité industrielle. Sanatorium franco-américain d'après l'œuvre de Tony Garnier, Paris», in : *L'Architecture d'aujourd'hui*, n° 9, septembre 1935, pl. 16-19.
- Vaillat, L., «Portrait de Lyon», in : *L'Illustration*, n° 4869, 27 juin 1936, pp. 297-302.
- Maigrot, E., «Le parc boisé de Parilly», in : *L'Architecture*, 1936, pp. 549-556.
- Pereyron, J., «Concours pour le parc boisé de Parilly à Lyon», in : *La Construction moderne*, n° 45, 26 juillet 1936, pp. 884-892.
- Viret, E.-L., «Concours du parc de Parilly», in : *L'Architecture d'aujourd'hui*, n° 6, 1936, p. 78.
- «Union pour l'art», in : *L'Architecture d'aujourd'hui*, n° 6, 1936, p. 79.
- Peyreyron, J., «Hôpital Edouard Herriot à Lyon (Hôpital de Grange-Blanche)», in : *La Construction moderne*, n° 54, 8 août 1937, pp. 741-755.
- «Hommage à Tony Garnier», in : *La Construction moderne*, 21 novembre 1937, pp. 5, 5, 7, 9.

Publications des travaux de Tony Garnier

- *Tusculum, état actuel et restauration*, portfolio des planches de l'Envoi de Rome de 1904, Paris : 1905 et 1912.
- *Une Cité industrielle. Etude pour la construction des villes*, Paris : Vincent Ed., 1917, 164 planches.
- *Les Grands Travaux de la Ville de Lyon. Etudes, projets et travaux exécutés*, préface d'Edouard Herriot, Paris : Ch. Massin Ed., 1919, 56 planches.
- *Une Cité industrielle. Etude pour la construction des villes*, Paris : Ch. Massin Ed., 1952, 2^e édition.
- *L'Architecture vivante*, étude d'Albert Morancé et Jean Badovici, Paris : Editions Albert Morancé, printemps-été 1932. Vingt-sept planches reprennent des dessins d'*Une Cité industrielle* ; les vingt suivantes des documents des *Grands Travaux de la Ville de Lyon* ; les deux dernières l'Hôtel de Ville de Boulogne-Billancourt et une vue d'ossuaire.
- *Tony Garnier 1869-1948*, publication posthume de dessins de Tony Garnier, réalisée par le comité Tony Garnier, préface d'Edouard Herriot, présentation de Louis Piessat, Lyon : Impr. Durand-Girard, 1951, 500 exemplaires.

Ouvrages de référence

- Veronesi, G., *Tony Garnier*, Milan : Il Balcone, 1948.
- Pawlowski, Ch., *Tony Garnier et les débuts de l'urbanisme fonctionnel en France*, Paris : Centre de Recherche d'Urbanisme, 1967.
- Wiebenson, D., *Tony Garnier : The Cité industrielle*, Londres : Studio Vista, New York : George Brasiler, 1969.
- Charre, A., Cohen, J.-L., Pinon, P., Roz, M., Rovigatti, M., «Tony Garnier, da Roma a Lione», in : *Rassegna*, n° 17, mars 1984.
- Piessat, L., *Tony Garnier*, préf. P. Dufournet, Lyon : Presses universitaires de Lyon, 1988.